

PAULINA BOROWCZYK

Université Adam Mickiewicz, Poznań

L'APPLICATION DES MÉTHODES *THINK-ALOUD PROTOCOL* ET ANALYSE CONVERSATIONNELLE À LA DIDACTIQUE DE TRADUCTION

Abstract. Borowczyk Paulina, *L'application des méthodes Think-Aloud Protocol et analyse conversationnelle à la didactique de traduction* [Application of two methods: Think-Aloud Protocol and conversation analysis in teaching translation], *Studia Romanica Posnaniensia*, Adam Mickiewicz University Press, Poznań, vol. XXXVIII/2: 2011, pp. 99-117. ISBN 978-83-232-2335-1. ISSN 0137-2475. DOI 10.2478/v10123-011-0017-7.

The article presents a Think Aloud Protocol study and conversation analysis implemented as strategies by inexperienced translators who translated an extract of an audiovisual message from French into German. We observed and analysed the case in which were recorded the students in order to externalize the process of translating. The author of this paper wants to show how they used different understanding and search strategies during the act of translation. The results can serve as hypotheses for the teaching of translation.

1. REMARQUES PRÉLIMINAIRES

En nous inspirant des recherches en analyse conversationnelle et en empruntant certains concepts proposés par la méthode *Think-Aloud Protocol* (la méthode de la pensée à voix haute), nous tenons à montrer dans cet article les comportements des sujets traduisants qui traduisent ensemble un extrait d'émission télévisuelle et de distinguer les difficultés qu'ils signalent pendant l'acte de traduction. L'observation des démarches des étudiants, et plus particulièrement des stratégies de compréhension et de recherche des équivalences permettrait à un professeur de traduction de mieux comprendre le raisonnement des ses étudiants et de résoudre certains problèmes qui surgissent p.ex. lors de la recherche lexicale ou pendant la reformulation des idées comprises dans une autre langue. Pourtant, il est à souligner qu'il ne s'agit pas de tirer les conclusions générales sur les stratégies appliquées par tous les traducteurs et non plus de décrire les principes du processus de traduction comme tel mais d'observer les comportements des cas particuliers. L'observation du processus de traduction qui dévoile les problèmes rencontrés par les sujets traduisants permettra de formuler quelques hypothèses utiles pour la didactique de traduction.

Dans la première partie de cet article, nous décrirons la méthodologie que nous avons appliquée à l'expérience. Ensuite, on focalisera notre attention sur la façon et les conditions de réalisation de cette recherche. Finalement, en nous appuyant sur les séquences choisies des enregistrements, on présentera les différentes stratégies de compréhension et de recherche des équivalences auxquelles recourent les traducteurs lorsqu'ils traduisent un message audiovisuel ancré dans une réalité socioculturelle donnée.

2. PROCESSUS DE TRADUCTION

La comparaison des textes originaux et leurs traductions ne donnent malheureusement pas accès au processus de traduction et aux comportements traduisants des traducteurs. Comme le remarque Teresa Tomaszkiwicz :

jusqu'à présent la grande majorité des recherches sur la traduction ne concernent pas le processus mais les produits de cette opération. (...) On a souvent détaillé les stratégies ou techniques de traduction : condensation, explicitation, transcodage, expansion, reformulation, adaptation, omission, transmutation, paraphrase, compensation, emprunt, traduction littérale, et ainsi de suite. Ce type de description n'est rien d'autre que la comparaison entre la forme ou les formulations de l'original et du produit de la traduction, et le type de relation que ces deux formes entretiennent entre elles (Tomaszkiwicz, 2002 : 285).

Pendant un cours de traduction, dans la totalité des cas, après avoir traduit un texte, les étudiants et leur professeur se trouvent, en effet, amenés à comparer les deux versions langagières sans avoir la possibilité d'observer les démarches du traducteur lors de la production du texte d'arrivée et sans savoir pourquoi le traducteur a choisi tel ou tel autre procédé. « Presque rien ne nous dit pourquoi, en face de plusieurs possibilités (ce qui est souvent le cas), le traducteur a retenu sa formulation définitive » (2002 : 286). Pourtant, on se demande ce qui se passe après tout pendant le processus de traduction, comment le traducteur divise le texte pour rechercher le sens et finalement comment se font les choix des procédés pendant l'acte de traduction. Ainsi, pour pouvoir observer les démarches d'un traducteur nous avons entamé une recherche qui combine deux méthodes, à savoir la méthode des protocoles verbaux et l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique.

3. LES MÉTHODES INTROSPECTIVES AU SERVICE DE LA TRADUCTOLOGIE : LE *THINK-ALOUD* PROTOCOL ET L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE

La première méthode dont nous nous inspirons dans notre travail est celle qui s'appuie sur le raisonnement à voix haute (le *Think-Aloud Protocol*). Elle est issue des méthodes empiriques basées sur l'observation du processus de la traduction qui se sont développées dans les années 1980. En s'inscrivant dans la lignée des approches orientées

vers la psycholinguistique, elles s'attachent à décrire le comportement des sujets pris individuellement, en train d'accomplir une tâche. À titre d'exemple et sans prétendre à l'exhaustivité, on pourrait mentionner les premiers travaux de Krings (1986), Gerloff (1987), Königs (1990, 1996), Lörcher (1991) ou bien encore les travaux ultérieurs de Tirkkonen-Condit (1992), Jääskeläinen (1993) ou de Dancette (1995). Les objectifs principaux des premières études consistent entre autres à décomposer des opérations intellectuelles qui définissent le processus de la traduction, à identifier l'unité de traduction et à classer des données. Elles ne ciblent pas le résultat de la tâche mais le processus mental individuel par lequel la tâche est accomplie. Ainsi, chaque traducteur suit un chemin qui lui est propre pour atteindre un objectif. La méthode la plus utilisée est celle qui s'appuie sur les protocoles de verbalisation, ou méthode de raisonnement à voix haute (le *Think-Aloud Protocol* / le TAPs).

Elle consiste à demander au traducteur d'exprimer à voix haute toutes les pensées qui lui viennent à l'esprit dans l'exécution de sa tâche, autant les réactions émotives face à un aspect du travail (expressions de frustration ou de satisfaction) que les prises de conscience à propos des opérations et des raisonnements auxquels il se livre (Dancette et Ménard, 1996 : 142).

Elle permet d'observer toutes les verbalisations produites par le sujet au cours du processus de traduction. Malgré le cadre expérimental et artificiel de l'étude, l'analyste peut observer un phénomène en train de se dérouler.

Selon Königs, « ces travaux modifient sensiblement le champ d'investigation de la traductologie » (1996 : 7). Contrairement à la traductologie dont l'objet étudié est la traduction telle qu'elle doit se dérouler, l'objectif de la nouvelle branche est d'obtenir des informations sur le processus de la traduction tel qu'il a effectivement lieu.

Les représentants de la traductologie ont élaboré un grand nombre de modèles différents censés illustrer le processus de la traduction. Le grand défaut commun à tous ces modèles est le suivant : ils ne sont pas d'une grande aide pour le traducteur. Ils se bornent en effet tout simplement à décrire de façon simplifiée ce qui devrait se passer, idéalement, au cours de la traduction. Cependant, ils ne décrivent ni n'expliquent le processus de la traduction pour ainsi dire, qui est, de par sa nature même, un processus mental (Königs, 1996 : 8).

D'un côté, il est vrai que la pratique de la traduction a été beaucoup plus observée par ses produits, les textes traduits, que par ses processus et que les traductologues ont essayé de reconstruire les phases du processus de la traduction, sans pourtant avoir accès aux comportements des sujets traduisants. Or, d'un autre côté, on ne peut pas oublier que les études empiriques reposent sur les recherches théoriques fournissant un nombre important de définitions des concepts fondamentaux et elles visent avant tout à mettre à l'épreuve et à préciser les positions théoriques, qui jusqu'alors n'avaient pas été vérifiées dans la pratique, comme par exemple la phase de la déverbalisation selon laquelle « les formes linguistiques de l'original s'évanouissent pour ne laisser subsister que la conscience du sens » (Seleskovitch et Lederer, 1984 : 85). Leur apport à la théorie ne peut être qu'enrichissant.

En couvrant tout l'espace traductif, de la première opération sur le texte source à la dernière sur le texte cible, les méthodes du raisonnement à voix haute offrent l'occasion de discuter des principaux problèmes qu'abordent les traductologues et les professeurs de traduction dans leur tentative d'explicitier des phénomènes aussi importants que ceux de la compréhension ou de la déverbalisation en traduction. Les recherches du TAPs contribuent de façon significative à la didactique de la traduction et servent à mieux comprendre le déroulement de l'activité traduisante afin de pouvoir mieux la diriger. On peut ainsi, faisant recours aux procédés mentaux intervenant dans la résolution de difficultés de traduction, susciter une réflexion de la part des étudiants sur leur propre façon de procéder mentalement. Dans le contexte didactique, l'utilisation des protocoles verbaux peut être en parfaite concordance avec la théorie.

Après avoir vu des points forts de la méthode de raisonnement à voix haute, dans ce qui suit, on présentera aussi ses faiblesses. De plus, en présentant les points essentiels de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique, nous réfléchirons sur ce que nous lui pouvons emprunter et appliquer à notre expérience. Sans vouloir développer tous les concepts fondamentaux que l'analyse conversationnelle a repris du courant ethnométhodologique, on se limitera à en fournir des idées essentielles, et ceci sous un angle pratique. Pour ce faire, on s'appuyera sur les principes qui se dégagent des travaux d'Heritage, de Bange, de Güllich et Mondada, de Zimmermann.

3.1. LE TAPS FACE À L'ANALYSE CONVERSATIONNELLE D'INSPIRATION ETHNOMÉTHODOLOGIQUE

En 1986, Hans P. Krings, intéressé par ce qui se passe exactement pendant le processus de traduction, a entrepris la recherche sur le *Think-Aloud Protocol* qui est censé être « l'enregistrement de toutes les verbalisations produites par un traducteur placé devant un micro et devant un texte à traduire et auquel on a demandé de verbaliser tout ce qui se passe dans sa tête au cours de l'opération traduisante » (in : Stefanink, 1995a : 272). Le traducteur « sollte lediglich laut denken, d.h. alles aussprechen, was ihm beim Übersetzen in den Sinn kam, allerdings nur so, dass er sich beim Übersetzen selbst nicht behindert fühlte » (Krings, 1986 : 55). Or, il nous semble qu'il n'est pas possible de savoir tout ce qui se passe dans la tête du traducteur pendant l'acte de traduction car comme le fait remarquer Dancette (1994 : 4), dans le protocole, le sujet ne laisse des traces que quelques-uns de ses processus mentaux. Les protocoles ne sont que des traces fragmentaires de son raisonnement. La nature fragmentaire de la verbalisation et la probabilité de décalage entre le processus réel et la verbalisation sont des limites méthodologiques de TAPs. Toutefois, et c'est aussi ce qu'ont montré les pauses au cours de l'expérience, on est conscient qu'une verbalisation complète des processus mentaux n'est pas réalisable. Un facteur qui pourrait influencer le résultat de l'expérience est le degré de familiarité des participants avec la pratique du raisonnement à voix haute. De plus, rien ne nous dit que les opérations mentales

sont exprimées spontanément par les sujets. Ces derniers peuvent dire, sans mauvaise intention, ce que nous voulons entendre. De plus, le sujet a à sa disposition des dictionnaires et des grammaires qu'il consulte d'habitude. Ensuite, ses verbalisations sont enregistrées, transcrites et analysées. Krings était le premier à avoir utilisé les méthodes introspectives pour observer les stratégies employées pour la solution de problèmes au service de la traductologie.

Les recherches de Krings et de Lörcher sur le TAPs ont fait l'objet de nombreuses critiques d'autres chercheurs : « ce qui m'a particulièrement gêné (...), c'est d'une part leur caractère artificiel [des recherches], d'autre part le manque de motivation chez l'informateur pour aller jusqu'au bout de sa pensée et d'exprimer celle-ci intégralement » (Stefanink, 2000 : 284). De même Wills a formulé ses critiques envers le TAPs : « die Interaktion ist viel natürlicher als der Monolog, der oft künstlich wirkt ; die Verhandlungspartner haben – in der Hitze des Gefechts – sehr schnell vergessen, dass ihr Gespräch auf Tonband aufgenommen wird » (1992 : 208).

On est d'accord que la situation où deux interactants discutent, négocient leurs traductions et verbalisent les difficultés qu'ils rencontrent est beaucoup plus naturelle que le monologue devant un micro ou une caméra. Dans le travail à deux, les participants aboutissent à une version commune de traduction où chaque proposition de traduction devrait être argumentée et explicitement transmise à l'autre. Le fait de ne pas partager le même avis que l'autre peut provoquer une réaction et un développement de raisonnement et d'argumentation du locuteur. Il est aussi plus facile d'obéir aux impératifs de l'expérience lorsqu'on est à deux. L'idée de l'interaction ou de l'interactivité que nous appliquons à notre expérience constitue d'ailleurs l'aspect fondamental de l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique. « *L'interaction* ou *l'interactivité* est sans doute la notion de base qui est soulignée dans tous les travaux sur l'analyse conversationnelle » (Gulich, 1991 : 334). Restant conforme à l'idée ethnométhodologique, l'analyse conversationnelle considère le discours comme une production commune et interactive. On verra dans la partie où nous analysons les enregistrements des traducteurs qu'ils négocient, discutent, expliquent, montrent comment ils comprennent l'autre, interprètent, bref, coopèrent.

Les représentants du TAPs veulent aussi classer les différents types de stratégies « they will be formalised into a model of analysis » (Lörcher, 1991 : 3). Selon eux, les grilles d'analyse, les schémas ou les modèles rendent possible la reprise des expériences et l'uniformité des méthodes de traitement des données. Selon Dancette et Ménard, « on peut répéter l'expérience [les auteurs font référence au modèle de Lörcher comptant 22 éléments de stratégies qu'il regroupe en des structures plus simples constituées de chaînes d'opérations stratégiques] en appliquant le modèle à plusieurs groupes de traducteurs, étudiants ou professionnels, enfants ou bilingues », parce que la répétition des expériences est « une condition primordiale pour confirmer la validité d'un modèle, tester sa valeur explicative et pour synthétiser les résultats au moyen de formalisations » (1996 : 143).

Or, l'application d'une grille d'analyse ou d'un modèle tout fait à chaque sujet traduisant dans le but de formaliser les démarches poursuivies par l'analyste, risque de déformer les résultats d'une telle expérience. Nous partageons l'idée ethnométhodologique selon laquelle on devrait établir des catégories à partir de chaque corpus étudié. « The order found in conversational materials is not imposed by the analyst's views of a priory conceptual scheme or coding categories but discovered » (Zimmerman, 1987 : 27 in : Gülich, 1991 : 328). Au lieu de retrouver dans le corpus des phénomènes définis par la théorie, l'analyste doit se laisser guider par le matériel et adopter la perspective des participants (Heritage, 1985 : 2).

Pour clore la première partie de cet article, on peut voir que la méthodologie appliquée au cours de notre expérience repose partiellement sur la méthode du raisonnement à voix haute et l'analyse conversationnelle d'inspiration ethnométhodologique. Nous avons décidé de reprendre des parties plutôt que la totalité d'une des deux approches. Si nous avons préféré adapter ces deux méthodologies d'une manière sélective, c'est que, d'une part, la situation de débat, de négociation, dans laquelle se trouvent les participants nous paraît plus naturelle que le monologue et que le courant d'analyse conversationnelle accorde une très grande valeur au caractère empirique de l'étude et par conséquent, il ne part pas de catégories préétablies, mais emprunte les catégories du groupe étudié et que, d'autre part, l'apport du TAPs à la compréhension des opérations de traduction, est manifeste surtout par la valeur explicative des positions théoriques. Nous sommes conscients qu'il n'y a pas un seul modèle d'analyse de conversation et que la méthodologie choisie dépend avant tout du but visé par l'analyste.

De plus, notre étude est, d'après ce que nous savons, pour la première fois appliquée au domaine de l'audiovisuel. L'observation du processus de traduction audiovisuelle est le but de cette analyse. Dans la partie suivante on présentera les principaux points que nous avons pris en considération en organisant et réalisant notre expérience.

4. TRADUCTIONS COLLABORATIVES FRANÇAIS-ALLEMAND DU MESSAGE AUDIOVISUEL : ORGANISATION ET RÉALISATION DE L'EXPÉRIENCE

L'expérience que nous eue l'occasion de réaliser pendant notre séjour scientifique à l'Université de Bielefeld (Allemagne), consistait à traduire par groupe de deux devant une caméra. Les participants avaient pour tâche de traduire un message audiovisuel et de verbaliser tout ce qui leur venait à l'esprit. Ils se trouvaient dans une situation de débat dans laquelle ils devaient aboutir à une version commune de la traduction d'un document audiovisuel. Ils étaient alors amenés à négocier leurs traductions, dévoilant au cours de ces négociations leurs conceptions non seulement de la traduction, mais aussi de la langue, des actes de communication, etc. Par la suite, les enregistrements

de ce qui avait été pensé à voix haute étaient transcrits et analysés. En préparant notre projet, nous avons pris en considération les facteurs comme suit :

Participants : Dans l'expérience présente, on a donné à une paire d'étudiants – qui a déjà pratiqué autrefois la pensée à voix haute en traduisant un texte écrit – l'extrait du reportage en français à traduire en allemand. Les sujets de l'expérience (A et B), dont la langue maternelle était l'allemand, étaient étudiants de second cycle de français (Hauptstudium) à l'Université de Bielefeld. Ils avaient un niveau très avancé de langue française et avaient déjà suivi un cours de traduction. On a voulu que les participants maîtrisaient très bien le français afin de minimaliser les problèmes liés au manque de compétences langagières et de pouvoir observer avant tout leur comportement traduisant. L'allemand était la langue de la conversation.

Matériel : Le choix d'un document audiovisuel est tombé sur un extrait du reportage sur Brigitte Bardot (*Et BB créa la femme*) formulé en langue française (V.O.), qui a été diffusé sur Arte en mai 1996. La durée de l'extrait choisi est de 1,15 minute. Les participants ont reçu une transcription du texte français, un magnétoscope et une bande vidéo contenant l'extrait en question. De plus, nous avons décidé de mettre des dictionnaires unilingues et bilingues suivants à la disposition des sujets.

Texte source : Le texte qui était soumis aux participants était plus court que ne le sont en général les textes de l'examen. Même si le texte est composé de phrases simples venant du langage parlé, il se caractérise pourtant par un fort ancrage dans un contexte culturel et historique français (présence des noms propres). On tenait à ce que les participants traduisent un texte comportant des noms propres afin de voir si ceux-ci allaient leur poser des problèmes de traduction et d'observer s'ils allaient juger indispensable de les rendre explicitement dans le texte traduit. Ainsi, le texte de départ contient des noms propres (Wepler Pathé, Brigitte Bardot / BB) ou les dérivés de noms propres (les catherinettes). Voici la transcription du texte de départ :

Commentaire off :

Les catherinettes se present au Wepler Pathé où Brigitte Bardot fait la promotion de son dernier film. BB n'est pas une vamp sophistiquée et glaçante. Son naturel, la simplicité de sa toilette donnent l'illusion que son charme exceptionnel est à la portée de chacune.

Michelle Perrot (Historienne) :

Donc, il y a une démocratisation de l'apparence qui est/dans ces années qui sont, ces fameuses trente glorieuses, les années de consommation. Les gens ont envie de vivre autre chose. Les femmes notamment ont envie de sortir des carcans, de sortir du comme il faut, avec pas tellement d'argent. Ce qu'il y a eu de très amusant à l'époque de Brigitte Bardot, c'est que toutes les filles d'un certain âge, même je dirais autour de presque de dix ans, se sont mises à ressembler à Brigitte Bardot. On allait à la poste et on voyait plein de Brigitte Bardot.

Le choix du texte visait à observer à quels passages les sujets perçoivent et transforment les concepts linguistiques (inexistants dans leur langue maternelle) en fonction de la culture étrangère. Dans ce qui suit, on analysera uniquement les extraits se rapportant aux notions absolument ancrées dans la langue et la culture de départ et n'existant pas dans la langue et la culture cibles.

Dans le cadre de cette expérience les questions qui nous préoccupaient le plus étaient suivantes : comment se comporteront les participants devant un problème de traduction ? Consulteront-ils à chaque fois un dictionnaire ou se référeront-ils aux différences culturelles ou aux données visuelles ? Les participants, vont-ils se rendre compte des endroits qui peuvent causer un sentiment d'incompréhension chez le récepteur du texte d'arrivée ? Si oui, quels endroits leur poseront-ils des problèmes et à quels procédés vont-ils recourir pour rendre intelligible le texte aux Allemands ? Puisqu'il s'agit de la traduction d'un document audiovisuel, notre finalité est d'observer aussi si les participants vont prendre en considération les images et le son, et s'ils vont réfléchir sur la relation entre le texte et d'autres signes non linguistiques. Vont-ils penser au fait que la compréhension de l'image n'est pas la même pour les récepteurs ressortissant des différents contextes culturels ? Et enfin, vont-ils penser aux contraintes de temps imposées par la traduction dans les mass-médias ?

Dans la troisième partie de cet article on présentera donc les résultats de notre expérience de traduction. L'analyse des stratégies des sujets traduisants est divisée en deux phases : les stratégies de la compréhension et les stratégies de recherche des équivalences. Même s'il est parfois difficile de séparer ces deux phases de traduction, on l'a quand même fait pour la clarté de l'étude. De plus, vu que notre étude ne base que sur un seul protocole verbal, nous n'avons pas la moindre intention d'avancer les conclusions trop générales sur le processus même mais nous tentons de spécifier le type de problèmes rencontrés par les sujets et de les décrire. On est conscient que seulement le travail sur des corpus très larges pourrait fournir quelques généralisations pour la description du processus de traduction.

5. ANALYSE DES SÉQUENCES CHOISIES

5.1. STRATÉGIES DE COMPRÉHENSION

On entendra par les stratégies de compréhension, toutes les verbalisations qui se rapportent à l'organisation du texte et de l'émission dans leur ensemble, et qui signalent que les sujets se heurtent à une difficulté de compréhension, l'identifient et tentent de trouver une solution. C'est la façon de recherche des sujets, les stratégies qu'ils appliquent au cours de cette recherche qui nous intéressent le plus. La façon dont les sujets traitent de l'image sera aussi au centre de notre étude.

5.1.2. VÉRIFICATION DANS LE DICTIONNAIRE¹

Les termes qui posent des difficultés de compréhension aux sujets sont suivants : catherinettes et Wepler Pathé. D'abord, pour se faire une première idée de ce qui les attend, les participants commencent par une lecture complète du texte français qu'ils

¹ Stratégie proposée in Tomaszkiwicz (2002 : 289).

ont à traduire, suivie d'un visionnement de l'émission à laquelle ce texte se rapporte. Ensuite, les sujets décident de vérifier la définition de catherinettes dans le dictionnaire français (unilingue). Avant de le faire, B exprime une certaine méfiance envers cet outil de travail et ne croit pas en son pouvoir lorsqu'il s'agit de termes ancrés dans un contexte culturel donné :

- 055 A: scheint irgendwas mit dem film zu tun zu haben catherinettes
 056 <CHERCHE DANS LE DICTIONNAIRE UNILINGUE> also es wird mich
 057 wundern dass man das hier findet aber gut . da hat sie uns vor eine
 058 böse aufgabe gestellt . .
 059 catherinettes aha **jeunes filles qui fêtent la sainte-catherine**
 060 B: was ist das?
 061 A: euh: ach so **fête traditionnelle des ouvrières de la mode etcetera non**
 062 **mariées à vingt cinq ans**

On verra plus loin que la discussion sur les catherinettes continue et prend la forme tantôt de la référence à leur propre contexte culturel et tantôt par la référence aux images. Suivant le raisonnement des sujets A et B on observera qu'ils éprouveront le besoin d'explicitier le terme catherinettes au public allemand et qu'ils se décideront finalement à une périphrase définitionnelle, tout en restant conscient des contraintes de temps imposées par la télévision.

5.1.2. RÉFÉRENCE À SON PROPRE SAVOIR

Durant la phase pendant laquelle les participants cherchent à comprendre le terme catherinettes, ils disent avoir déjà entendu parler de la fête Sainte-Catherine, sans pourtant comprendre exactement ce que c'était (le sujet A à la ligne 114-115) ou bien, sans être sûr si la fête à laquelle il pense (la Sainte-Catherine) est la même dont il est question dans le texte (le sujet B à la ligne 025-026) :

- 114 A: ein tag ja la sainte-catherine **das hab ich auch mal irgendwo gehört**
 115 **aber ohne genau zu kapieren was das ist** mhm tja
 025 B: **das hab ich irgendwie/ es gibt doch sainte-catherine dieses fest oder damit**
 026 **hat**
das nix zu tun

5.1.3. RÉFÉRENCE À SON PROPRE CONTEXTE CULTUREL

Après avoir lu la définition de catherinettes dans le dictionnaire français, le sujet A fait immédiatement l'association avec le *Schachtelfest* (062), qui est un équivalent allemand de la journée Sainte-Catherine en France. Nous pensons que l'association avec un terme analogue qui existe en Allemagne, leur facilite la compréhension du terme étranger. Le *Schachtelfest*, un terme ancré dans la réalité qui est la leur, leur

permet de comprendre et de s'imaginer ce qui se cache derrière la fête de la Sainte-Catherine :

- 062 A: **das ist das schachtelfest würde ich sagen**
 063 A: <RIRE>
 064 B: <RIRE>

5.1.4. RÉFÉRENCE AUX DONNÉES VISUELLES

Après avoir lu le texte à traduire et regardé l'émission en entier, les sujets A et B annoncent tout de suite les premières difficultés de compréhension. En outre, le sujet A fait dès le départ une remarque à propos du degré de difficulté du texte (046 *is ja heftig*) :

- 046 A: is ja heftig . ok also ich hab so n problem mit dem les catherinettes
 047 B: ja genau . und was ist wepler pathé'
 048 A: wepler pathé ja das muss weiß auch nich wepler pathé
 049 B: die << prononciation anglaise> location>
 050 A: ja das ist n eigennome würde ich sagen
 051 B: ja aber <ILS REGARDENT LE DÉBUT DE L'ÉMISSION>
 052 A: **ja les catherinettes die waren alle in verkleidung ne' die hatten so**
 053 **komische kostüme**
 054 B: mhm
 055 A: scheint irgendwas mit dem film zu tun zu haben catherinettes

Après avoir pris conscience des éléments perturbant la compréhension du texte, à savoir les termes : catherinettes et Wepler Pathé, B propose un mot anglais pour expliquer le sens du Wepler Pathé (049), tandis que A, de son côté, le ratifie en identifiant la nature du mot en question (050, *c'est un nom propre, je dirais*). La discussion sur le Wepler Pathé est ensuite abandonnée et ne sera reprise qu'au moment de la rédaction. On peut supposer que A et B fassent un choix. Le terme catherinettes est pour eux une difficulté à résoudre en priorité et le nom propre Wepler Pathé, qui ne concerne que la location peut être repartie au moment de la rédaction. Après, toujours sans recourir au dictionnaire, ils regardent pour la deuxième fois le début de l'émission. En faisant référence aux images, ils essaient de déduire qui sont les femmes déguisées (052) et quel est le rapport entre le film et les catherinettes. A suppose même, ce qui est d'ailleurs faux, que les catherinettes aient affaire à un film (055). Ils remarquent aussi que les costumes portés par les femmes ne sont pas habituels.

Malgré la vérification de la notion de catherinettes dans le dictionnaire, les participants A et B ont besoin de se référer de nouveau à l'émission :

- 098 A: warum also was soll das jetzt hier die catherinettes' sind das jetzt
 099 einfach junge mädchen die da ankommen oder weil das sind
 100 unverheiratete
 101 B: **können wir uns noch mal angucken**

- 102 A: mhm <ILS REGARDENT LE DÉBUT DE L'ÉMISSION>
 103 B: und so weiter
 104 A: mhm
 105 B: aber das ist ja schon an an diesem tag ne'
 106 A: ja mhm
 107 B: also wenn man das jetzt nicht erklärt **dann fragen sich alle wie**
 108 **sehen die denn aus (wie im karneval ?)**

On voit bien que les images les obligent à réagir et à ne pas laisser le terme catherinettes sans aucune explication. L'image, en tant que l'intermédiaire dans la transmission des réalités socioculturelles, est perçue par B comme un élément qui peut bloquer la compréhension du message. Même si la définition de catherinettes trouvée dans le dictionnaire leur a apporté des informations supplémentaires, A tient toujours (098-099-100) à ce qu'il doive y avoir un rapport entre le déguisement des femmes et l'événement même (la promotion du film de BB). Par conséquent, ils décident de regarder encore une fois ce rapport entre l'émission et le texte afin de comprendre. Il en résulte alors que les participants sont bien conscients qu'il doit y avoir une relation de complémentarité entre ce qu'ils voient et le commentaire verbal et qu'il faut expliquer au récepteur allemand pourquoi les femmes sont habillées de telle façon lorsqu'elles apparaissent sur l'écran (107-108). L'image a besoin d'un commentaire pour être comprise et vice versa. Cela prouve que la phase de compréhension est située à deux niveaux : à un premier niveau, elle sert à résoudre un problème de vocabulaire (définition trouvée dans le dictionnaire) ; à un deuxième niveau elle fait apparaître le mot dans le contexte (dans notre cas, le contexte est défini par deux composantes : par le texte même et par les images). Les sujets A et B prennent en considération, tout au long du processus de la traduction, le document dans son ensemble et l'unité de contextualisation reste chez eux l'ensemble du texte et de l'émission et non la phrase prise isolément.

En plus, les sujets considèrent l'image non seulement en tant que traducteurs mais aussi en tant que récepteurs d'arrivée, chez qui les images causent un sentiment de confusion et d'incompréhension. Le fait qu'ils s'en rendent compte est un premier pas pour comprendre que le traducteur doit aussi recourir à une adaptation des données visuelles et qu'il y a des moments où l'image nécessite une explication pour être comprise.

Jusqu'ici, on a pu observer que les sujets, lorsqu'ils se trouvent devant une difficulté de traduction, telle que les termes relevant du culturel, ils recourent aux différentes stratégies de compréhension. Celles-ci doivent les amener à la compréhension, et par conséquent à la déverbalisation du sens caché dans l'ensemble du document audiovisuel. Or, on a vu qu'il est difficile de séparer nettement la phase de compréhension de la déverbalisation car il arrive que les sujets, après avoir vérifié la traduction d'un terme dans un dictionnaire, passent tout de suite à la réexpression. Toutefois, les verbalisations fournies par les participants prouvent que le sens de certains termes peut se négocier et qu'ils sont capables de se détacher du texte d'origine pour formuler le sens du message d'arrivée.

5.2. STRATÉGIES DE RECHERCHE DES ÉQUIVALENCES

Selon l'approche interprétative de la traduction, la troisième étape du processus de la traduction sera la recherche d'une expression qui « rend justice au sens de l'original et qui, dans sa formulation, réussisse le divorce d'avec la langue de départ et respecte totalement les usages, les habitudes de parole de l'autre langue » (Lederer, 1987 : 15). Cité par Lederer (1994), Delisle explique le processus de réexpression du traducteur :

la recherche de la formulation la plus pertinente s'opère plus ou moins à tâtons par les mécanismes conscients et subconscients de la pensée. Les informations sont convoquées ou évoquées par la mémoire encyclopédique. Au cours de cette exploration, les solutions intermédiaires que le traducteur rejette comme insatisfaisantes sont autant de jugements portés sur l'inadéquation d'un contenu et d'une forme (...). Il arrive que la découverte d'une équivalence se produise plus ou moins spontanément. Dans ces moments d'« inspiration » [on trouve] une compréhension parfaite des idées à rendre alliée à une disponibilité totale des moyens linguistiques pour les exprimer (...) Dans d'autres cas, par contre, le cheminement de la reformulation est plus laborieux ; il faut « provoquer » les rapprochements analogiques et tenter de suivre plus consciemment les méandres de la pensée (...) afin de déclencher le mécanisme conduisant à la découverte d'une équivalence acceptable. Une fois le sens saisi, sa restitution se fait en fonction des idées et non en fonction des mots (Delisle, 1984 : 81-82, in : Lederer, 1994 : 43).

C'est pendant cette phase que le traducteur, après avoir compris le sens du message à transmettre, cherche des formulations équivalentes à celles de la langue d'origine. Dans le cadre de notre expérience, on s'intéressera donc à la façon et aux stratégies appliquées par les sujets lors de recherche des équivalences. Nous étudierons les prises en compte des différences culturelles par les sujets, le besoin de les expliquer dans le TA, les propositions de transformations, ainsi que les transformations concrètes effectuées successivement par les sujets en vue de résoudre des problèmes liés au transfert culturel. Notre objectif est d'observer comment les sujets, après avoir identifié les termes qui leur posent des difficultés, transforment et adaptent les concepts linguistiques en fonction de la culture étrangère.

5.2.1. PRISE EN COMPTE DE DIFFÉRENCES CULTURELLES² : BESOIN D'EXPLICATION DES ASPECTS CULTURELS

Les tentatives concrètes de solution se trouvent donc en général précédées de l'éclaircissement explicite de la difficulté rencontrée. Dans les cas qui suivent, cet éclaircissement repose sur la prise en compte de différences culturelles et concerne deux termes : les catherinettes et le Wepler Pathé.

Avant de trouver une solution finale, les sujets tiennent compte du fait qu'ils ne peuvent pas laisser le terme catherinettes tel quel dans le TA.

² Stratégie proposée in Tomaszkievicz (2002 : 293).

- 081 B: ja ja die frage ist ob dieses catherinettes wirklich so wichtig ist ne'
 082 also in bezug zu diesem fest
 083 A: ja gut ja
 084 B: **das müssten wir schon eigentlich erklären das versteht keiner (?)**

Le sujet B est conscient qu'il faut expliquer le terme catherinettes au récepteur allemand, autrement il risque de ne pas être compris (084). Pourtant, B ne sait pas très bien pour l'instant (081, 082), quel est le rapport entre les catherinettes et l'événement même (la promotion du film de Brigitte Bardot). C'est pourquoi les sujets A et B continuent à en discuter et à préciser en quoi consistent les différences culturelles :

- 109 A: mhm ja ja vor allem **also hier in deutschland wäre das so daß die die**
 110 **schachtelfest wäre für die die fünfun**
 111 B: **geburtstag**
 112 A: ja genau
 113 B: **und das ist schon an einem tag**
 114 A: **ein tag ja la sainte-catherine**

Même si l'idée du terme catherinettes reste la même dans les deux langues et cultures, les réalités auxquelles elle renvoie sont différentes. Dans cet extrait, on peut observer que les sujets A et B commencent à se rendre compte de différences culturelles entre la réalité française et allemande : en Allemagne, les femmes non-mariées de 25 ans le fêtent le jour de leur anniversaire (109, 110, 111), tandis que les Françaises fêtent la Sainte-Catherine le 25 novembre (113, 114). Comme nous le verrons plus loin, le fait de s'en rendre compte aura des conséquences sur la formulation définitive du texte d'arrivée.

Quant à la traduction du nom propre Wepler Pathé, les traducteurs décident de l'explicitier en indiquant la classe d'objet à laquelle il appartient. Mais avant de le faire, le sujet A se demande ce qu'ils doivent faire avec le nom propre Wepler Pathé : soit ils l'expliquent, soit il le suppriment :

- 115 A: ja und die frage
 116 ob man dieses wepler pathé **wenn das der deutsche ich weiß ja nicht ob das**
im
 117 **zusammenhang hier auch erklärt wurde an sonst wenn den deutschen**
sagt
 118 **das nichts dann könnte man das auch weglassen**
 119 B: ja drängen sich im wepler pathé

On peut alors observer que le sujet B hésite entre deux solutions de traduction. Au début, il se demande si on doit effectivement procéder par l'explication du terme lorsqu'il ne dira de toute façon rien aux spectateurs allemands (116, 117, 118). En fin de compte, c'est le sujet B qui prend la décision pour eux deux (119) et ils finissent par se décider à laisser le terme tel quel dans le texte d'arrivée sans ajouter d'autres informations explicatives.

5.2.2. PÉRIPHRASE DÉFINITIONNELLE

Les plus longues discussions concernaient la traduction du terme catherinettes. Le groupe trouvait nécessaire de le rendre explicitement au récepteur allemand. Conscients de la contrainte de temps imposée par le document audiovisuel, les sujets ont dû prendre une décision concernant la hiérarchie des informations pour choisir celles qui étaient indispensables à la compréhension générale du message et qui étaient pertinentes pour le contexte donné. Ainsi, pour parvenir à une traduction de catherinettes, les sujets A et B l'ont rendue explicitement. Même si la négociation entre les partenaires a été longue, elle a abouti à une solution commune :

- 122 A: mhm <PREND LE STYLO ET LA FEUILLE> ja les catherinettes . ja sollen
 123 wir so mal sollen wir so anfangen **die jungen unverheirateten mädchen** drängen
 sich im wepler pathé oder drängen zum
 124 sich im wepler pathé oder drängen zum
 125 B: ja wie gesagt **dann haben wir eben die seltsamen kostümierungen noch**
nicht
 126 **erklärt**

La proposition de traduction formulée par le sujet A à la ligne 123 ne convient pas au sujet B. Selon ce dernier, la traduction devrait expliquer pourquoi les catherinettes portent ces costumes bizarres (125, 126). Il tient alors à ce qu'ils expliquent non seulement qui sont les catherinettes mais aussi la raison pour laquelle elles viennent déguisées voir la promotion du film de Brigitte Bardot. Une pause relativement longue qui suit peut indiquer ici que le sujet B cherche une solution plus convenable :

- 131 B: oder **dass man den tag irgendwie mitreinbringt** dass man sagt am was weiß
 ich
 132 **am katharinentag drängen sich die jungen mädchen** und dann
 133 A: ja
 134 B: und **dann kann man sich wenigstens denken dass da vielleicht irgendwas**
an
 135 **diesem tag besonderes (passiert ?) dass die deswegen so angezogen sind**
 136 A: ok aber denk ok man weiß was besonderes aber man weiß nicht was
 137 B: **man weiß nicht was aber immerhin**
 138 A: ja ok das kann man glaub ich machen das ist ein kompromis <RIRE>
 139 B: <RIRE> ja von der länge her ne'

D'après le sujet B, en citant le nom de la fête de Sainte-Catherine dans la traduction allemande, les récepteurs peuvent au moins penser que les déguisements des femmes sont dûs à un événement spécial (131, 132, 134, 135). On voit bien que le sujet B n'a pas l'intention de traduire les mots mais la pensée qui est derrière, et que pour cela, il se réfère constamment au contexte (une relation de complémentarité entre le texte et les images) et à la situation (l'émission est destinée au public allemand). Pour lui, le contenu verbal doit plus ou moins concorder avec ce qui est montré sur

l'écran. Sa proposition ne se limite pas à une simple explication du terme mais tient aussi compte du contexte. Le sujet A semble au début ne pas être persuadé de la proposition de son locuteur mais il finit par l'accepter (138). Le public allemand saura ainsi que quelque chose de particulier a eu lieu mais il ne saura pas ce que c'était (136). Le choix des informations qu'ils ont décidé d'ajouter est sans doute subjectif mais ils avouent que c'est un compromis (138, 139) et qu'ils ne pouvaient pas, limités par la longueur du texte de départ, expliquer tout le contexte.

Au moment où le sujet A commence à rédiger la phrase, il a encore des doutes quant à l'explication du terme *catherinettes* :

- 147 A: < COMMENCE À ÉCRIRE > ja am katharinentag drängen die jungen **die**
 148 **jungen oder die jungen unverheirateten'**
 149 B: na ja mädchen versteht man als unverheirat oder'
 150 A: mhm
 151 B: wobei **damals fünfundzwanzig** (vielleicht ?) **gar nicht so jung war ne'**
 <RIRE>
 152 **wenn man mit fünfundzwanzig unverheiratet war** aber egal
 153 A: **oder sagen wir mal die fünfundzwanzigjährigen mädchen**
 154 B: ja
 155 A: ja'
 156 B: ja

Le sujet A n'est pas sûr quels adjectifs expliqueraient-ils le mieux l'idée des *catherinettes*. Suffit-il de dire les jeunes filles ou bien il faut encore ajouter qu'il s'agit des jeunes filles non-mariées (147, 148) ? Le sujet B remarque, à juste titre, qu'à l'époque, on accordait plus d'importance au mariage et que le fait de ne pas être marié à 25 ans était déjà signifiant (151, 152). Il abandonne toutefois ce raisonnement (152, *aber egal*) comme si cela n'avait pas de rapport avec leur traduction. Influencé par cette idée du sujet B, le sujet A propose de garder simplement dans le texte allemand *les jeunes filles de 25 ans* (153) comme un élément essentiel. Le sujet A est d'accord avec cette proposition de traduction qui sera maintenue dans le texte cible (154, 156). En développant la notion de *catherinettes*, les sujets A et B ont procédé par la suppression de la notion même. Cet extrait nous montre que le processus de la traduction, dès sa phase initiale jusqu'au moment de la correction, nécessite des traducteurs de faire constamment des choix et de prendre des décisions.

Pour conclure, nous présentons un tableau qui contient les fragments d'une traduction préparée par les participants de l'expérience, et la deuxième faite par un traducteur professionnel d'Arte. Voici le fragment du texte français :

Les catherinettes se pressent au Wepler Pathé où Brigitte Bardot fait la promotion de son dernier film. BB n'est pas une vamp sophistiquée et glaçante. Son naturel, la simplicité de sa toilette donnent l'illusion que son charme exceptionnel est à la portée de chacune.

La traduction proposée par les sujets A et B	La traduction proposée par Arte
<i>Am Katharinentag drängen die 25 jährigen Mädchen zum Wepler Pathé, wo Brigitte Bardot Werbung für ihren neuen Film macht.</i>	<i>Die Catherinettes, die Mädchen über 25, die noch nicht verheiratet sind, drängeln sich im Wepler Pathé, wo Brigitte Bardot Werbung für ihren neuesten Film macht.</i>

Chacune des ces propositions de traduction constitue une augmentation du nombre d'éléments structuraux par rapport à la phrase de départ. Or, ce n'est pas une simple introduction d'éléments absents de l'original mais c'est avant tout un changement nécessaire effectué par les traducteurs qui consiste à élargir le sens du message source afin de faciliter la compréhension au récepteur. On peut alors observer que tous les traducteurs ont pris en considération les différences culturelles et ont fait recours à une explication du contexte.

Chacune de ces traductions met en valeur un autre élément du terme catherinettes. Vu que le terme est trop complexe pour pouvoir l'expliquer de façon plus détaillée, surtout dans le cadre des mass-médias où la contrainte de temps limite cette possibilité, on est d'avis qu'une explication exhaustive du terme n'aurait pas été nécessaire dans ce contexte. L'essentiel est de savoir choisir les informations nécessaires, mais suffisantes pour que le récepteur étranger puisse comprendre le message. Pourtant, le déroulement du processus de traduction pendant lequel le traducteur d'Arte faisait des choix traductologiques et à la fin duquel il a abouti à telle solution, n'était pas visible.

5.4.3. PRISE EN COMPTE DE CONTRAINTES DE TEMPS

L'analyse du matériel montre que les sujets A et B font attention à ce que les proportions de longueur entre le texte de départ correspondent à celles du texte d'arrivée. Déjà au moment où ils viennent de lire le texte à traduire et de regarder l'émission et essaient eux-mêmes de comprendre les termes relevant du culturel, ils se sentent obligés de garder à peu près la même longueur du texte d'arrivée.

084 B: das müssten wir schon eigentlich erklären das versteht keiner (?)
085 **dann wird's ja länger**

127 A: **also man kann den text nicht so weit verlängern dass man das erklärt das kriegt**
128 **man halt nicht rüber**

Ils se montrent soucieux de devoir se soumettre aux contraintes de nature technique et cette question est souvent soulevée dans le groupe. Ce souci de garder la même longueur du texte cible est aussi à observer pendant la recherche des équivalences où les partenaires se mettent d'accord sur la sélection des équivalents allemands :

- 138 A: ja ok das kann man glaub ich machen **das ist ein kompromiss** <RIRE>
 139 B: <RIRE> **ja von der länge her ne'**
 140 A: ja ja ok **und trotzdem ist länger als es hier ist ne'**
 141 B: ja

Les compromis trouvés par les sujets A et B concernent non seulement le choix des équivalents mais aussi leur longueur. Ils font attention à ce qu'elle ne dépasse pas massivement la version originale. Cela va de même pour la synchronisation des images avec le son. Après avoir traduit le texte français, les deux sujets essaient de lire à haute voix la version allemande de façon à ce que la piste sonore corresponde à la durée de bande des images :

- 015 B: **auf die länge haben wir ungefähr geachtet**
 016 A: **wenn man es richtig checken wollte dann müßte man versuchen das parallel**
 017 **dazu zu erzählen** <RIRE>
 018 B: <RIRE>
 019 A: ja das wäre dann
 020 B: haben wir die zeit'
 021 A: ja gut man/ wir können das ja mal zum spaß machen wir müssen nur abma-
 chen
 022 wer das dann wer spricht'
 023 B: mach du das (noch ?) mal das war deine idee
 024 A: <RIRE> ok **parallel übersetzen**
- 028 A: mhm <LIT LE TEXTE ALLEMAND EN MÊME TEMPS QUE LA VOIX SUR
 LA CASSETTE>
 029 B: <APRÈS LA PREMIÈRE PARTIE> ja es geht
 030 A: <RIRE; LIT LA DEUXIÈME PARTIE>
 031 B: sie ist viel langsamer
 032 A: < LIT PLUS LENTEMENT>
 033 B: ja ok <RIRE> das kann man aber durch dehnen/ ganz gut hinkriegen glaub
 034 ich ne'
 035 A: ja man ging zur post ah shit
 036 B: ne ne das hatte sie schon das meinte ich jetzt aber das/ du hast jetzt ja sehr
 037 langsam gesprochen das geht schon
 038 A: ah so ja gut **ich kann nicht gleichzeitig lesen und ihr zuhören also ich weiß**
 039 **nicht wie das geht** <RIRE>
 040 B: <RIRE> nee also **ich denke von länge is es auch ok**
 041 A: also wir haben es es/ **is nicht länger ne' würde ich sagen es is nicht länger wir**
 042 **könnten jetzt die wörter zählen** <RIRE> weil die sind/
 043 B: **ne darum geht's ja nicht es geht darum daß du den text darunter kriegst**
was die
 044 **schnitte angeht**
 045 A: das geht ja'
 046 B: das würde ich sagen geht ja . doch

On peut remarquer qu'ils tiennent à ce que cet exercice de synchronisation soit bien fait, même si, comme le souligne A, ils ne le font que pour le plaisir (021, *wir können das ja mal zum Spaß machen*). En suivant le déroulement de cette étape du

processus de la traduction, on peut alors observer que le sujet A lit plus vite la première partie du texte cible, tout en essayant en même temps de jeter un coup d'œil sur l'écran. Ceci est dû d'une part au fait que la voix en version originale le fait relativement vite, et que, de l'autre, le texte d'arrivée contient plus d'informations explicatives que le texte source. Le sujet B semble accepter le résultat (029). Par contre, la synchronisation de la deuxième partie du texte avec les images impose une vitesse de lecture plus lente parce que la durée de l'émission est plus longue par rapport au commentaire qui l'accompagne. C'est un peu trop tard que le sujet A s'en rend compte et cet essai de synchronisation est moins réussi. La constatation qu'il ne sait pas lire et écouter en même temps est une sorte d'excuse de sa part (038, 039), et même la remarque du sujet B que *la longueur de leur texte est ok* (040) ne l'aide pas à compenser en quelque sorte le sentiment de frustration ressenti. Le sujet A propose de façon plutôt pas sérieuse de compter les mots pour s'assurer (ou bien pour nous assurer !) que la longueur du texte source correspond effectivement à celle d'arrivée (041, 042). C'est le sujet B qui coupe la discussion en observant qu'il ne s'agit pas de compter les mots car le principe de la synchronisation repose sur la concordance du son avec les images (043, 044).

6. CONCLUSION

Le produit fini ne nous donne pas l'accès au processus même et aux comportements traduisants des sujets. L'analyse des protocoles verbaux nous a permis de dévoiler certaines stratégies que les traducteurs utilisaient pour comprendre le message audiovisuel à traduire, ensuite pour trouver des équivalences et finalement, pour retenir des formulations définitives. Les analyses des enregistrements nous ont montré qu'en général les traducteurs jugeaient indispensable d'explicitier dans le TA les termes relevant du culturel. La traduction audiovisuelle effectuée par les sujets nous a aussi permis d'observer les raisons pour lesquelles ils faisaient référence aux images. Il était intéressant de découvrir que le groupe regardait l'émission pour comprendre les rapports entre le verbal et le visuel. De plus, il s'est avéré qu'ils se sont montrés soucieux de se soumettre aux contraintes de temps imposées par la traduction audiovisuelle. On est d'accord avec Tomaszkiwicz lorsqu'elle dit qu'« il est révélateur de constater combien de facteurs entrent en jeu pendant ce processus, facteurs qui souvent peuvent rester inconscients pour un individu qui travaille seul » (2006 : 212).

Cette méthode de travail peut être exploitée avec succès pendant un cours de traduction afin de montrer aux étudiants à quel type de difficultés se heurte un traducteur, quelles stratégies sont fautives et quelles compétences doivent encore être améliorées. La correction des comportements traduisants et la sensibilisation des étudiants au fait que le processus de la traduction ne s'effectue pas entre des langues et des mots pris hors contexte, mais toujours entre des textes devrait constituer le but principal de

chaque professeur de traduction. En plus, en travaillant à deux, les étudiants se rendent compte du processus même et en commentant les idées des autres, ils s'inspirent mutuellement. En outre, en observant le travail des autres groupes et en découvrant les comportements divers des traducteurs, on peut aider les étudiants à comprendre qu'il n'existe pas un seul modèle pour traduire le texte.

BIBLIOGRAPHIE

- Dancette, J. (1994). *Parcours de traduction. Étude expérimentale du processus de compréhension*, Lille : PUL.
- Dancette, J., Ménard, N. (1996). Modèles empiriques et expérimentaux en traductologie : questions d'épistémologie, *Meta*, XLI (1), 139-156.
- Gülich, E. (1991). Pour une ethnométhodologie linguistique. Description des séquences conversationnelles explicatives, in : U. Dausendschön-Gay, E. Gülich, U. Krafft (éd.), *Linguistische Interaktionsanalysen. Beiträge zum 20. Romanistentag 1987* (pp. 325-357), Tübingen : Narr.
- Heritage, J. (1992). L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication, *Réseaux*, 50, 89-131.
- Hurtado-Albir, A. (1990). *La notion de fidélité en traduction*, Paris : Didier Erudition.
- Königs, F.G., Kaufmann, R. (1996). Processus mentaux étudiés chez des sujets allemands apprenant le français lorsqu'ils sont en train de traduire. *Meta*, XLI (1), 7-25.
- Krings, H.P. (1986). *Was in den Köpfen von Übersetzern vorgeht. Eine empirische Untersuchung zur Struktur des Übersetzungsprozesses an fortgeschrittenen Französischlernern*, Tübingen : Narr.
- Lederer, M. (1987). La théorie interprétative de la traduction, in : J. Pécheur (éd.), *Retour à la traduction*, numéro spécial de FDLM, EDICEF (pp. 11-17).
- Lederer, M. (1994). *La traduction aujourd'hui, Modèle interprétatif*, Paris : Hachette.
- Lörscher, W. (1991). *Translation performance, translation process, and translation strategies. A psycholinguistic investigation*, Tübingen : Narr.
- Seleskovitch, D., Lederer, M. (1984). *Interpréter pour traduire*, Paris : Didier Erudition.
- Stefanink, B. (1995a). L'ethnotraductologie au service d'un enseignement de la traduction centré sur l'apprenant. *Le Langage et l'Homme* 4, 265-293.
- Stefanink, B. (1995b). Review Article zu Lörscher 1991. *Fremdsprachen Lehren und Lernen*, (pp. 271-278), Tübingen : Narr.
- Stefanink, B. (2000). Analyse conversationnelle et didactique de la traduction. *Studia Romanica Posnaniensia* XXV/XXVI, 283-298.
- Tomaszkiewicz, T. (2002). Traductions conversationnelles : une méthodologie d'analyse et ses perspectives, in : A. Kasprzak (éd.), *Points communs : linguistique, traductologie, glottodidactique*, Łódź : Wydawnictwo Biblioteka.
- Tomaszkiewicz, T. (2006). L'analyse conversationnelle au service de la traductologie, in : M. Ballard (éd.), *Qu'est-ce que la traductologie ?* (pp. 195-212), Arras : Artois Presses Université.
- Wilss, W. (1992). *Übersetzungsfertigkeit. Annäherung an einen komplexen übersetzungspraktischen Begriff*, Tübingen : Narr.